

## **Le problème après l'amour...c'est la fidélité..**

Paul et Virginie se sont tant aimés qu'ils se sont mariés.

Ils ont bravé les tempêtes et la hargne de leurs aïeux espagnols, français et hollandais pour s'unir et regarder ensemble vers un bel avenir qui leur donnerait de beaux enfants. Ils ont chanté ensemble le jour de leur mariage, c'était un 21 juillet, il y a longtemps... Aujourd'hui, regardez-les car eux ne se regardent plus.

Ils font chambre à part et se disputent leurs souvenirs, refusent de se soutenir et rient de la vieillesse de l'autre...attendent sa mort comme une délivrance ou son placement dans un mouroir public, sans indemnité.

Paul est fier de son avarice, de son insensibilité et de son indifférence. Il ne rit plus mais montre les dents dans un rictus qu'il croit viril. Il se trouve beau en chemise brune, col étriqué, regard glacé.

Il se moque de Virginie qu'il dit trop vieille, il ne s'est pas regardé. Virginie, esseulée, tente de charmer un hypothétique amant qui la trouve ridicule avec son fard qui coule depuis longtemps, ses lèvres qui se flattent d'être encore rouges et qui lui donnent un air de vieille courtisane sur sa mielleuse, frémissante et frénétique proposition à s'unir à elle ; lui, l'impétueux, l'isolé, le vaniteux et insulaire célibataire prétentieux.

Et Paul fait semblant d'être heureux tout seul en se construisant un avenir sans elle. Et Virginie se sent seule à force de faire semblant d'être heureuse et de croire qu'elle sera libre et forte un jour. Et ils en ont oublié de regarder leurs enfants qui souffrent, leurs enfants qui font des bêtises, qui se sentent abandonnés et ne comprennent pas comment ces deux -là ont pu s'aimer... Pourtant, de temps en temps, Paul regarde Virginie et il se souvient qu'elle sentait bon la rosée et la terre du sud et qu'elle aimait rire.

Pourtant, de temps en temps, Virginie regarde Paul et elle se souvient qu'il sentait bon le sable du nord et qu'il était fort. Mais ils ont tellement appris à ne plus se parler que les mots ne sortent plus. Et chacun pense au divorce sans oser faire le premier pas avec l'amant au milieu qui rigole et croise les bras...parce qu'au fond il s'en fout, il est tellement imbu qu'il a oublié qu'il n'est qu'un amant...

Quelle histoire banale, me direz-vous ! Deux amoureux qui se sont perdus à force d'écouter les voix de ceux que ça arrange de les séparer parce que, tout simplement, pour régner...il faut diviser...et qu'un règne, ça ne se partage pas...la soif du pouvoir est une soif qui ne s'éteint pas...

Quelle histoire banale, me direz-vous ? Pourtant, reprenez votre lecture qui n'est qu'une allégorie... reprenez-la au début et changez les noms...remplacez les protagonistes par notre si petit pays et ayez un peu d'imagination. Paul est au nord, il est Flamand. Virginie est au sud, elle est Wallonne. L'amant prétentieux est celui qui trône au milieu. Celui que le nord veut casser et celui que le sud flatte pour en faire un allié. Celui qui fait semblant d'être Bruxellois et se targue d'être Brussel.

C'est toujours aussi banal, sauf que les enfants, ceux qui supportent, endurent, subissent et souffrent, ceux qui paient les " pots cassés " de l'orgueil démesuré...c'est nous...

Smackinous.